Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 9 (1857)

Artikel: Vie de Saint-Norbert, fondateur de l'ordre de Prémontré
Autor: Bernard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-549592

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VI. VIE DE SAINT-NORBERT,

fondateur de l'ordre de Prémontré,

par M. le pasteur BERNARD.

Si nous sommes bien informé, la fondation du couvent de Bellelay et la conversion de Norbert, son patron, sont deux évènements à peu près simultanés. Ils reportent nos souvenirs à plus de 700 ans en arrière, à ce douzième siècle, si intéressant par l'enthousiasme des croisés, par le réveil de la pensée spéculative et surtout par le réveil religieux. Ce fut un siècle de réformation et de mouvement. Affaiblissement de la féodalité au profit du pouvoir royal, centralisation des 400 souverainetés qui se partageaient la France, construction d'une multitude de basiliques et d'églises gothiques qui excitent encore aujourd'hui notre admiration, travaux scientifiques d'Abélard, d'Anselme de Cantorbéry, de Guillaume de Champeaux, de Hughes et de Richard de St-Victor, — luttes acharnées entre les souverains temporels et le pouvoir papal, croisades sans cesse renouvelées au milieu d'un enthousiasme populaire digne d'un meilleur succès, missions chrétiennes pleines de ferveur parmi les peuples du Nord encore payens: tels sont quelques-uns des caractères de ce siècle agité et remarquablement spiritualiste; mais le trait qui frappe le plus, c'est le besoin de réformer, de purifier l'Eglise; le clergé ignorant et charnel envisageait trop généralement ses fonctions comme un lucre, comme un métier, comme une routine; le peuple séduit par les mauvais exemples se corrompait de plus en plus; les grands dignitaires de l'Eglise négligeaient le service divin au point que le pape Pascal II dut ordonner aux chanoines de Florence de se rendre au culte au moins dans les grandes fêtes et de ne pas sortir avant la lecture de l'Evangile du jour. Porter remède à

cette déchéance religieuse fut dès lors le but de deux classes d'hommes d'ailleurs fort différentes: les sectes et les ordres monastiques de ce siècle. Les sectes voulaient remédier au mal d'une manière radicale en renversant l'Eglise établie, sa hiérarchie, ses sacrements, ses traditions, plusieurs de ses doctrines : tels furent les Cathares, les Bogomiles, les disciples de Tanchelm, de Pierre de Bruys, de Gilbert de la Porrée, de Pierre Waldo, etc. Ces sectes étaient fort répandues, très-nombreuses au 12e siècle et hostiles au clergé. Les ordres monastiques, au contraire, cherchaient la réforme par des voies conservatrices en demeurant dans l'Eglise, en la restaurant dans ses entrailles mêmes. A cet effet, les ordres monastiques fondés à cette époque prirent un caractère différent de celui des anciens moines, des ermites des premiers siècles, qui n'aspiraient qu'à une vie de retraite et de contemplation. Au 12e siècle, à peu près tous les ordres unissent à la vie solitaire de la cellule, la prédication populaire, la mission intérieure, les fonctions de la cure d'âme : ils secondent le clergé, le suppléent, le stimulent, le censurent; ils conservent dans leur pauvreté volontaire toute leur indépendance vis-à-vis des princes, des puissants de la terre, des évêques et même des papes, auxquels ils osent dire la vérité; ils deviennent à cette époque les dignitaires des études et de la science, des prédicateurs entraînants; eux seuls offrent un asyle aux infortunés et aux criminels repentants. Telle fut la mission des ordres de Clugny, de Citeaux, de Clairvaux, des Carmes, de St-Antoine, de la Trinité, des Dominicains et des Franciscains. — Telle fut spécialement la mission de Saint-Norbert et de l'ordre de Prémontré; telle fut aussi la mission primitive du monastère qui nous réunit dans ses murs : réformer et vivifier l'Eglise.

Norbert naquit à Xanten dans le duché de Clèves, près de Cologne, vers l'an 1092; son père Héribert était comte de Genepe et parent de l'empereur d'Allemagne Henri V; Hedwige, sa mère, appartenait à la maison de Lorraine. Il reçut une éducation soignée et entra dans le monde avec tous les

avantages de la naissance, de l'élégance et de l'esprit. Il fut reçu dans les ordres dès qu'il eut l'âge compétent et fut fait sous-diacre et chanoine de Xanten. — Admis à la cour de l'archevêque de Cologne, il joignit encore à son patrimoine considérable et à son canonicat de Xanten celui de Cologne. Ce jeune seigneur, riche des biens de ce monde, était pauvre de foi et de piété : comme tant d'autres mondains couverts de la soutane, il menait une vie dissipée qui faisait un affreux contraste avec sa vocation religieuse : la cour épiscopale parut bientôt trop étroite à son ambition ; il passa à la cour impériale et sut si bien s'insinuer dans les bonnes grâces d'Henri V, qu'il fut mis au rang de ses aumôniers et admis dans les conseils de l'Empereur, qu'il accompagnait dans tous ses voyages. En 1110, il se rendit à Rome avec Henri V et fut témoin des mauvais traitements que l'empereur fit subir au Pape Pascal II. Se trouvant à Cologne en 1115, il se rendait à cheval, accompagné d'un seul valet, à un village nommé Freden où l'appelait une partie de plaisir, lorsque tout-à-coup le tonnerre gronde, la foudre éclate et le précipite à terre privé de tout mouvement. Il fut une heure couché dans le limon comme mort ; enfin il revient à lui, retourne à Xanten le cœur brisé à la vue de ses dérèglements qui se dressent devant lui et profondément résolu à changer de conduite. Cette conversion rappelle celle de St-Panl, celle de Luther et d'autres hommes marquants dans l'histoire de la religion.

Norbert quitte la cour et se retire au couvent de Siegeberg, où il vit retiré pendant un an, occupé de ses intérêts spirituels. Le samedi saint 1116, il se présente à l'église vêtu de ses riches habits ; il s'en dépouille publiquement pour prendre la livrée de la pauvreté et de la pénitence, et sous cet humble vêtement il reçoit le diaconat et la prêtrise avec une dévotion qui édifie tous les assistants. Cependant sa robe de peau d'agneau et sa corde en guise de ceinture excitèrent le mépris des chanoines, ses collègues ; il fut haï par ses anciens camarades de plaisir et dénoncé au Concile de Fritzlar, comme un esprit inquiet, un être singulier, qui prêchait sans mission et

affectait un vêtement indigne de sa naissance et de l'état clérical. Norbert répondit à tout avec tant de modestie et de sagesse que le Concile le renvoya absous. Néanmoins il quitte sa patrie pour se soustraire aux persécutions du clergé et pour se livrer tout entier à sa vocation nouvelle : la prédication libre, la mission intérieure. Il remit ses bénéfices à son archevêque, vendit son patrimoine, en distribua le prix aux pauvres, comme Jésus l'avait exigé du jeune homme riche, et dépouillé de tout, pauvre, il s'achemine à pied vers St-Gilles, près Nismes, où se trouvait le pape Gélase II; il en obtient les pouvoirs les plus amples pour son pénible apostolat et se met en route prêchant dans les villes et dans les villages de France, apaisant les querelles, réconciliant les ennemis, édifiant par sa sérieuse éloquence tous ceux qui l'entendaient. Trois jeunes hommes se joignirent à lui : — à Valenciennes, il prêcha avec tant d'éloquence, que malgré son langage teutonique il fut compris et invité à s'y fixer; il y perdit ses trois compagnons après les avoir soignés dans leur cruelle maladie. Mais c'est à Valenciennes que se joignit à lui son fidèle disciple Hughes de la Fosse, qui devint son successeur. Ils reprennent leurs travaux missionnaires qui sont presque partout couronnés d'admirables succès; après avoir parcouru les diocèses de Cambrai et de Liège, ils se rendent à Rheims pour obtenir du nouveau Pape Calixte II, la continuation des pouvoirs reçus de Gélase. Mais le pitoyable état d'un homme négligé, pauvre, d'une figure tout en désordre, marchant nu-pieds, lui ferma l'accès auprès du pape, et il dut quitter Rheims sans avoir réussi : il était déjà à deux lieues de la ville lorsque Barthélemy, évêque de Laon, en Picardie, rencontra Norbert et Hughes de la Fosse, s'informa de leurs projets, les ramena à Rheims, les recommanda au Pape et les engagea à venir à Laon où l'évêque désirait les voir se fixer. Effectivement, Norbert se rendit à Laon, y fut chargé de réformer les mœurs des chanoines de St-Martin, sans y réussir, et reçut enfin la solitude de Prémontré pour y établir sa demeure. Il y avait au fond de la forêt de Coucy un petit vallon, que la nature

semblait avoir formé pour servir de réceptacle aux eaux des montagnes environnantes, et qui en rendaient le séjour fort malsain. Cette retraite sauvage, couverte de forêts et de rochers, fut le lieu choisi par St-Norbert, qui avait refusé les plus beaux sites du diocèse de Laon. Le nom de Prémontré a donné lieu à bien des fables. On raconte qu'il y avait dans ce vallon un lion furieux qui ravageait les terres du Sire de Coucy; celui-ci voulut le combattre et se fit conduire par un ermite qui lui montra l'animal de trop près; il s'écria effrayé : « *tu me l'as de près montré,* » défit l'animal et y fonda un couvent pour éterniser sa valeur. Cette fable a quelque analogie avec l'histoire de Siginand et de la *Belle laie.* Il est plus simple de croire l'historien Hermand, qui dit que le lieu où Barthélemy conduisit Norbert « ab incolis vulgo Præmonstratum vel Pratum-monstratum vocabatur. » — On voyait dans ce lieu sauvage une chapelle ruineuse, dédiée à St-Jean-Baptiste, dans laquelle Norbert fit ses dévotions et crut que Dieu lui avait destiné ce vallon pour y fonder son institut de missionnaires apostoliques et de pénitents. Il y réunit des disciples de plus en plus nombreux et s'appliqua à les former aux travaux et à la pénitence. Norbert et ses disciples firent profession solennelle de la vie canonique. A la fin de 1120, il y avait déjà 40 disciples, tous chanoines ou qui l'avaient été. Ce nouvel institut s'accrut avec rapidité au point qu'à peine un siècle était révolu que l'on comptait mille abbayes de Prémontré (parmi lesquelles Bellelay sans doute), 300 prévôtés, 500 communautés de filles , 7 archevêchés et 9 évêchés, dont les siéges étaient occupés par des chanoines réguliers de l'ordre de Prémontré.

Norbert admit en général pour sou ordre la règle de Saint-Augustin, et donna pour but à ses enfants : de vaquer au salut et à la perfection de leurs âmes : il joignit à cette fin l'emploi de la prédication et le soin de sanctifier le prochain; il réunit dans son institut le silence et les austérités de la vie monastique avec les fonctions de la vie cléricale : *a)* oraison, retraite, abstinence de la viande (sauf cas de maladie), chant de l'of-

fice divin ; — *b)* prédication, mission parmi les infidèles, administration des curés, étude de l'Ecriture-Sainte et de la théologie. Il admit l'habit blanc pour imiter la blancheur des anges. En revanche, il ne permit point la nudité des pieds que lui-même observait. Prémontré devait être l'asile des pauvres.

En 1122 Norbert bâtit une église magnifique et une maison pour loger 200 religieux.

Après que sa maison de Prémontré fut organisée, St-Norbert recommença ses courses missionnaires avec un succès étonnant; il ramena à la raison les sectateurs de Tanchelm, plongés dans les plus grands désordres. Des dames de haute qualité, de grands seigneurs entraient dans son ordre et se soumettaient à sa règle. Cependant il détourna de ce projet le comte Thibaut IV de Champagne par des raisons sages, qui prouvent que Norbert était un grand homme et non un zélateur étroit de la vie monastique. — Il se rend à Côme auprès du Pape Honorius II, duquel il obtint, le 16 février 1126, une bulle confirmative de son ordre.

Accompagnant en Allemagne le comte Thibaut, il passe à Spire où il trouve l'Empereur Lothaire II et deux légats du Pape, qui délibéraient sur le choix d'un archevêque au sujet duquel le chapitre de Magdebourg ne pouvait s'accorder. On prie Norbert de parler sur cette affaire. Il le fit avec tant d'éloquence et d'une manière si touchante qu'à son grand étonnement tout le monde s'écria que c'est lui qu'on devait choisir. Il eut beau s'en défendre, il lui fallut céder et on le conduisit en triomphe à Magdebourg. Entouré de l'éclat des grands seigneurs qui l'accompagnaient, il entra dans sa résidence épiscopale, le cœur affligé de sa grandeur et portant le costume d'un mendiant, le 25 juillet 1126. Son séjour à Magdebourg fut rempli de souffrances : voulant purifier le sanctuaire et ramener son clergé à une vie sainte, il fut l'objet d'une haine violente au point que l'on attenta deux fois à sa vie; la ville se révolta contre lui; il dut fuir à Halle, où cepen-

dant ses ouailles repentantes vinrent le rechercher avec les marques d'une profonde vénération.

Il joua un rôle actif dans l'affaire du schisme d'Anaclet (Pierre de Léon) et d'Innocent II. — Il se rendit à Rome avec l'Empereur Lothaire, qui y fut couronné ; en récompense de ses services, il fut nommé primat de Germanie, titre attaché désormais au siége de Magdebourg. Cependant Norbert ne jouit pas longtemps de cet honneur. Usé de fatigue et d'austérités, il tomba malade et expira le 6 juin 1134, dans de grands sentiments de dévotion. — Les écrits contemporains rendent les témoignages les plus honorables aux vertus et à la sainteté de Norbert. St-Bernard, avec lequel il était lié d'amitié, consulté sur des questions difficiles, renvoyait à lui comme à un homme éclairé de l'esprit de Dieu et instruit dans les voies secrètes de la sainteté. Il composa plusieurs ouvrages, mais la plupart périrent dans un incendie. On raconte de lui plusieurs miracles dont Abélard se moque avec une amère ironie.

Norbert fut canonisé par Grégoire XIII, le 28 juillet 1582. L'Eglise célèbre sa fête le 6 juin et son ordre le 11 juillet, en vertu d'un bref d'Urbain VIII. — Ses cendres furent transportées en 1626 de Magdebourg (devenue protestante et tenant néanmoins à posséder les restes de son archevêque) à Prague, où elles furent reçues en grande pompe. St-Norbert a été dès lors mis au nombre des saints protecteurs de la Bohême.

Telle est, en résumé, la vie du fondateur de l'ordre de Prémontré, du grand homme qui fut pendant des siècles vénéré dans ce monastère. Il aima la pauvreté, traita durement son corps, souffrit persécution de la part des hommes charnels de son temps, brûla de zèle pour la vivification de l'Eglise et se voua au soulagement des infortunés.

Je ne puis m'empêcher de profiter de cette assemblée réunie en ce lieu (circonstance étrange, qui peut-être ne se verra plus), pour vous présenter, Messieurs, une motion à laquelle je songe depuis longtemps. Il n'est pas en notre pouvoir de

rendre ce couvent à toute sa destination primitive ; mais nous pourrions lui rendre l'un des caractères que lui imprima son fondateur, savoir de servir au soulagement des pauvres. Il serait digne de la Société jurassienne d'émulation de transformer ce monastère tantôt ruineux, *en une maison de travail pour le Jura.* Et comme les couvents, par une charité mal entendue, ont souvent engendré la mendicité en offrant des aumônes abondantes qui n'étaient pas méritées par le travail et qui favorisaient la fainéantise, réparons cette erreur en offrant du travail même à ceux qui aimeraient à abdiquer leur droit au travail. Je propose donc que notre Société d'émulation, qui représente toutes les contrées du Jura, adopte le projet sérieux de faire du couvent de Bellelay, *une maison de travail, un orphelinat et un asile des vieillards*, et qu'elle prépare sagement les voies qui conduisent à ce but.